

Cie. Allegorie

Des nuits pour voir le jOur

Solo d'équilibres et contorsion, aussi pour lieux non dédiés



Oeuvre de Magdalena Abakanowicz

Création 3 mars 2023

NOTE D'INTENTION

« À l'origine de ce projet, il y a mes nombreuses blessures, 8 à ce jour, et j'espère bien m'arrêter là.

Équilibriste contorsionniste, je me suis blessée 1 fois en formation, 1 fois en spectacle, 2 fois en répétition, 2 fois en vacances et 2 fois lorsque j'étais enceinte de mon fils. J'ai 9 attelles, 2 paires de béquilles, 5 cicatrices en comptant la césarienne et je me suis fait opérée 5 fois à la clinique de la main. Je m'appelle Katell, et dans Katell, il y a « attelle ». Merci papa, merci maman.

Ma première blessure a été la plus inattendue, la deuxième la plus spectaculaire et sa rechute la plus triste, la troisième la plus vexante et la plus longue, la quatrième la plus douce, la cinquième la plus risquée, les sixième et septième les plus paradoxales et la dernière, la plus récente.

Avec le temps, et leur nombre augmentant, je m'y suis presque habituée et leurs venues, même si toujours bouleversantes, m'inquiètent moins quant à la possibilité de ne plus exercer. Aujourd'hui, je considère la blessure au coeur du métier d'artiste de cirque et, avec du recul, je suis reconnaissante de ce qu'elles m'ont permis de traverser et de la manière dont elles m'ont finalement construit.

Dans « Des nuits pour voir le jOur », il sera question du corps et de ses chemins. Du temps qui passe et qui guérit. D'empêchement et de contournements. De solitude. D'acceptation. D'intime. D'infime. D'infiniment personnel et d'infiniment universel. De corps, encore et encore.

Il s'agira de montrer ce que l'on cache. De dire ce que l'on tait. De crier ce que l'on chuchote. De chuchoter ses secrets. De rire de ce que l'on pleure. De pleurer à force de rire. De ne pas se plaindre. De partager. De s'amuser. De continuer.

L'empêchement résonne avec la période que nous traversons collectivement, au cours de laquelle j'ai eu la chance de pouvoir continuer de m'entraîner dans mon salon, ayant une double spécialité se prêtant aux espaces restreints. Pour ces raisons, je choisis aujourd'hui de pouvoir intégrer les lieux non dédiés comme espace de représentation pour « GuérisOn ». Quatre configuration accueilleront donc le public, pour en être proche, en cette époque où l'on nous encourage au contraire.

La voix, elle, ne sera pas empêchée et les pensées mises en mots voire en lumière. Tantôt témoignage, tantôt narration, tantôt documentaire, la parole libérée sera tour à tour déclamée ou en voix off, possiblement portée par d'autres.

C'est David Coll Povedano, témoin d'exception de ces rebondissements qu'il a suivis de près, qui m'accompagnera en tant que metteur en scène pour notre troisième création (sans compter notre fils) en tant que co-auteurices.

Voilà l'intention, l'envie de départ et le spectacle, puisqu'il est vivant, lorsqu'il verra le jour, sera inévitablement aussi ailleurs. Heureusement. »

Katell Le Brenn

DE L'AUTRE CÔTÉ

« Depuis 2009, je ne porte pas seulement des personnes, je porte aussi des créations, des idées et des rêves. Je dis « porter » mais en réalité, je pratique surtout le co-portage.

J'aime porter des projets, passer des heures de réflexion autour des axes qui les guident, en discuter pour en croiser les points de vue, aller dans le détail pour permettre à autrui de se l'approprier, me nourrir des possibles, faire et défaire jusqu'à trouver un chemin, une narration. J'en rêve souvent, et je suis mes rêves.

Ensuite, il y a la réalité, le plateau, le moment de ramener tout cela à la chair, le moment de se perdre, de chercher, de lâcher et de réécrire...

Ayant déjà été regard complice pour d'autres créations, j'aime accompagner le ou les artistes à explorer les intentions de l'auteur, comprendre comment communique chaque personne, chaque corps et comment, ensemble, nous pouvons donner consistance aux idées.

« Des nuits pour voir le jOur » sera ma première pièce en tant qu'auteur, sans être au plateau. Heureux de regarder extérieurement, pour aider à mettre en scène et surtout poursuivre le chemin de co-création, amorcé avec Katell, nourri d'échanges, de confiance et d'amour.

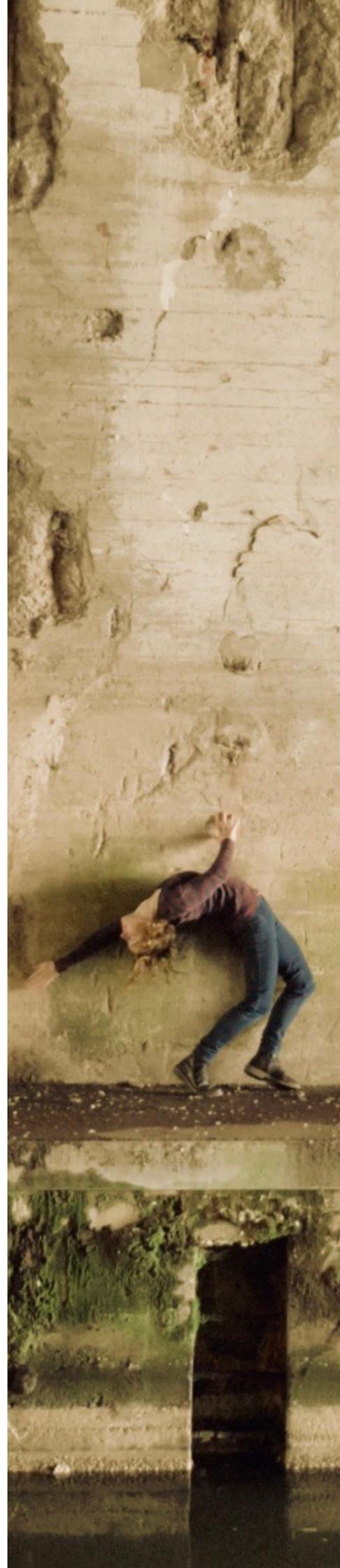
Dans ce projet, nous parlerons d'un parcours de vie d'acrobate, des expériences artistiques qui l'ont forgé, des rencontres qui l'ont marqué, des choix et des blessures.

Nous parlerons du vécu d'un corps sous forme de visite guidée à travers quatre époques.

Ce sera un spectacle intime, touchant, léger et optimiste. »

David Coll Povedano

*« Je me méfie des hiérarchies dans la souffrance,
tout tourment est de trop pour celui qui le vit. » **Alexandre Jollien***



CONCRÈTEMENT

« Des nuits pour voir le jOur » est pensé comme un spectacle-visitte : d'une part, dans différentes configurations scénographiques (en intérieur) et d'autre part, dans les différents recoins du parcours d'un corps.

L'emplacement du public sera constitué 4 gradins roulants, maniables par deux régisseurs, pour 100 spectateurs au total. Les spectateurs seront ainsi déplacés à quatre configurations scéniques distinctes qui se succèderont.

Ce sera donc aussi un spectacle-quatre-quart : ces quatre tableaux reflétant différentes époques comme autant d'ingrédients qui ont (dé)formé, (dé)modelé, (dé)façonné ce corps, protagoniste du spectacle.

Chacune de ces configurations aura son dispositif scénique, ses costumes, sa lumière, et sa création musicale, inspirés des périodes et vécus auxquels ils font référence.

L'écriture des textes se fera en amont de chaque tableau. Katell écrira, pour chacune des périodes ce qu'elle souhaite partager. Tous ces écrits seront une toile de fond et il s'agira, au plateau, sous le regard de David de se laisser traverser par cette écriture, de convoquer la mémoire enfouie dans le corps et de (re)vivre sa propre histoire, faisant de « Des nuits pour voir le jOur » un spectacle-portrait, une confidence.

Par soucis de limiter l'emprise au sol de ce spectacle et afin de pouvoir le jouer dans le plus de lieux possibles, la scénographie du 1er tableau se transformera en celle du 3ème et la scénographie du 2ème se transformera en celle du 4ème.



PRÉCISIONS IMPORTANTES

Malgré un vécu relativement dense, nous souhaitons que le spectacle reste léger et enthousiaste pour évoquer le corps, l'empêchement, l'acceptation et le contournement dans une volonté de partage et d'optimisme.

Au plateau comme en voix off, aucun des spectacles, compagnies, metteur.se.s en scène ou artistes, auxquels Katell fais référence, ne seront cités.

#1er tableau - INITIATION

Période : Formation professionnelle au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme avec une professeure chinoise en équilibres et contorsion, Yaqin Deng

Vécu et scénographie : J'ai appris les équilibres sur les mains en faisant des endurances en appui contre un mur, dos au mur, ventre au mur, puis sans le mur, avec un

petit réveil entre les mains. Le mur a été un compagnon de route dans mon apprentissage, j'y suis revenue souvent (à chaque blessure). Il est aussi un appui et un soutien pour les étirements et la contorsion. Après le mur, je suis passée aux briques d'équilibre. Le mur et les briques représentent les bases et fondations de mon parcours. L'horloge symbolise la répétition et le temps que l'on cherche à contrôler, à ne pas perdre (pour atteindre un objectif technique), à rattraper (pourquoi ai-je commencé le cirque si tard, à 22 ans ?). Ce premier tableau, symbole de ma naissance artistique, sera principalement axé autour des équilibres sur les mains en interaction avec un mur et une multitude de briques d'équilibre.

Thématiques : Les débuts, l'école, la découverte, la formation, les bases, les fondations/fondements, la rigueur, la répétition, l'endurance, le rapport à l'échec, la persévérance, l'effort, le cadre, la méthode, la discipline, la maîtrise.

Rapport au corps : Lignes, rigidité, appui au mur, soutien, échauffement et étirements, respiration (apnée), tension, exigence, formatage, construction, équilibre, fragilité, contradiction entre équilibres et contorsion

Blessure : Fracture du scaphoïde au poignet droit, opérée par greffe osseuse.

Espace scénique : Mur de 7 m de long et 2,9 m de haut + demi-cercle de tapis de danse gris de 4,50 mètres de diamètre

Public : 4 gradins en demi-cercle à 1,5 mètres de l'espace scénique

Eclairage : Lumière froide simple / Ponctuels chauds / Projecteur à moteur pour ombres sur mur

Accessoires : Horloges au mur, 60 briques d'équilibre, bouteille d'eau

Costume : vêtements d'entraînement, souples et pratiques, chaussettes colorées / Peignoir

Texte : Adresse directe au public, de manière très quotidienne, elle raconte son histoire

Vers le tableau suivant : Vers la fin du premier tableau, commencera à monter progressivement le son d'une salle de spectacle qui se remplit de spectateurs. Pendant que les gradins se déplaceront vers le deuxième tableau, ce son continuera de monter, jusqu'au début du deuxième tableau.



#2eme tableau - FACE À FACE

Période : Première expérience professionnelle marquante : « Le chant du dindon » de la Compagnie Rasposo/Fanny Molliens - Spectacle sous chapiteau

Vécu et scénographie : Dans un chapiteau, il n'y a pas de mur, pas d'appui solide. Les soutiens sont les autres : les collègues et le public. Sous le chapiteau de la

Cie Rasposo, l'ambiance était chaleureuse, familière et mon corps très sollicité entre les équilibres, la contorsion et les (dé)montages de chapiteau. Nous étions partout chez nous et nulle part, à la fois. Sans autre repère que ceux d'un campement démontable, je me sentais exister surtout dans le regard de l'autre : de mes collègues et du public. Pourtant, j'étais mon propre phare, ma propre boussole dans ce mouvement incessant. Dans ce spectacle, il y avait une scène où j'étais face à un miroir, seule. Aujourd'hui, je choisis de retrouver ce miroir puisqu'il symbolise la solitude et l'image de soi, image cultivée trop souvent pour autrui. Le regard des autres reste une cage dont je tente patiemment de m'extraire et, à l'époque de cette première grande expérience scénique, j'y accordais beaucoup (trop) d'importance. Dans ce deuxième tableau, il y aura des équilibres sur cannes et de la contorsion sur miroir.



Thématiques : Regard de l'autre (public), image de soi, ce que l'on montre, ce que l'on cache, esthétisme, épanouissement de l'interprète, première fierté, applaudissements, narcissisme, pression, exigence, perfectionnisme, discipline du corps, surcharge, nombreux déplacements, privations (proches, temps libres, nourriture), changement de position sociale (regard des autres qui change), altérité, rapport à son corps, à soi et aux autres

Rapport au corps : Technique de cirque élevée, fatigue physique, comparaison, corps regardé et mis en valeur, corps féminisé mais pas féministe, corps objet du désir

Blessure : Luxation du coude gauche + rechute (compression du nerf radial opérée par réduction du nerf radial)

Espace scénique : Scène de 3m par 3m recouverte d'un tissu doré, avec cannes d'équilibre au centre, révélant, dans un second temps, un miroir au sol

Public : 4 gradins en quadrifrontal à 70 cm de l'espace scénique

Eclairage : Chaleureux et intime, 4 abat-jour sur pied dans les angles

Accessoires : Cannes d'équilibre

Costume : Robe courte en velours avec dos nu, boa de plumes véritables, sabot d'intérieur

Texte : Texte adressé au public de manière théâtrale (elle est sur scène et parle de ça) / Texte en voix off adressé à son corps.

Vers le tableau suivant : Les gradins s'ouvrent pour suivre Katell qui se dirige vers le mur dont elle franchit la porte. En voix off, elle lit une lettre

#3eme tableau - LIMITES

Période : Expériences professionnelles marquantes « Tabac rouge » de la Cie du Hanneton/JamesThiérée, « Espace » de la Cie 111/Aurélien Bory, « Dispersion » avec mon père, la grossesse, la maternité et la reprise

Vécu et scénographie : En tant qu'interprète, j'ai travaillé dans trois spectacles dont la scénographie était un grand mur : « Tabac rouge » et « Espace » (plus récemment dans « Barrières » de la Cie Bestia/Wilmer Marquez). Aucun de ces murs n'était soutenant : soit trop hostile, soit trop mobile, soit trop mou. Ces expériences fortes m'ont permis de vivre et d'observer diverses postures à l'égard des interprètes. J'ai connu les extrêmes. J'ai appris à me positionner et à mettre mes limites : à dire non (à des projets, à des demandes de mise en scène) et à dire oui (au désir d'enfant). C'est donc à cette période, alors que je faisais un spectacle avec mon père, que j'ai laissé la place (parce-qu'il s'agit bien de cela) à la possibilité d'être mère. Un mur et ses ouvertures (porte, fenêtre et chatière) représenteront la limite entre dedans/dehors, vie privée/vie professionnelle, coulisse/scène. Le couloir en perpendiculaire permettra le détour, en fuyant la frontalité, pour me positionner différemment. Ce troisième tableau sera l'occasion de me confronter autrement à un mur, riche de mon parcours, en mouvement, en mêlant équilibres et (con)torsions.

Thématiques : Enrichissement, découverte, différents univers, sortir des chemins physiques connus, aller ailleurs, rapport aux metteurs en scène (domination ou équivalence), sobriété et excès, opposition, égo, positionnement, mettre ses limites, corps qui mûrit, la filiation, être artiste et mère, la maternité et la place qu'on lui laisse (ou pas), choix de continuer son métier

Rapport au corps : S'éloigner de l'exploit, présence, élan, déstructuration, asymétrie, rupture de rythme, animalité, contraste, fluidité, rondeur, ouverture et repli, obstination

Blessures : Entorse du genoux gauche / Quasi rupture du tendon du sus-épineux à l'épaule droite / Double fracture au pied droit / Syndrome du canal carpien aux deux mains, opéré

Espace scénique : Même mur qu'au 1er tableau dans lequel apparaissent des ouvertures (porte, fenêtre et chatière humaine) avec un tapis de danse noir qui sort de la porte

Public : Deux gradins alignés de chaque côté formant un triangle avec le mur

Eclairage : Lumière type spectacle, différentes sources au sol, grand projecteur de face

Accessoires : Tabouret à roulettes, nombreux objets (quotidiens, professionnels, familiaux)

Costume : Vêtement quotidien habillé, pantalon à pince large et fluide, chemise manches longues

Texte : Voix off (messages téléphoniques sur répondeur) de son entourage personnel, professionnel ou médical

Vers le tableau suivant : Katell sort de la porte avec un sac à dos et invite les spectateurs à la suivre. Les gradins s'ouvrent et la rejoignent au tour de la piste ronde. En voix off, elle parle de la fin de vie de sa grand-mère, suite à une chute et alors en fauteuil roulant.



#4eme tableau - CÉRÉMONIE

Période : Ici et maintenant, intemporel

Vécu et scénographie : Aujourd'hui, je sors grandie de ces empêchements. J'ai mûri de ces blessures répétées et pourtant toujours inhabituelles. Chaque blessure a été l'occasion du constat ponctuel et précis du rapport que j'entretenais alors avec mon corps, avec moi-

même, avec les autres et donc de l'évolution de ces rapports. Pour guérir, il m'a fallu accepter et ne pas chercher à comprendre pourquoi cela m'arrivait, même si j'ai souvent trouvé un sens à chacune de mes blessures, comme une mythologie personnelle. J'ai accueilli chaque blessure comme un nouveau point de départ et plutôt que de me demander : pourquoi ? Je me suis demandé : comment faire maintenant ? Ce dernier tableau sera l'occasion d'une recherche physique, parée de l'ensemble de mes attelles, pour trouver la liberté dans la contrainte jusqu'à la libération. Pour cela, un plateau circulaire et nu, le public tout autour comme pour une cérémonie. Ce dernier tableau sera donc une célébration du corps empêché, un pied-de-nez aux obstacles et une ode à l'acceptation.

Thématiques : Pas de référence, temps présent, recul, philosophie, ouverture, possibles, recentrage, dépassement, maturité, accumulation d'expériences, empêchement substantiel, acceptation, tout à construire et à faire, tout est permis, guérison, cérémonie, cadeau, célébration, liberté, offrande, remerciements

Rapport au corps : Empêchement, détours, jouer de et avec la contrainte, dépassement de la forme pour atteindre le geste, libération, dénuement, danse, fête

Blessure : À la fois toutes et aucune

Espace scénique : Piste en bois circulaire de 3 m de diamètre

Public : 4 gradins en cercle à 1 mètres de l'espace scénique

Accessoires : Toutes les attelles, boisson (thé, infusion ?) à partager

Eclairage : Lumières en grand nombre (type bougie), guirlande en bord de piste

Costume : Vêtements blancs ou écrus, pantalon très large, corset souple, veston court à col et manches longues

Texte : Même adresse qu'au premier tableau, très quotidienne, elle raconte chacune des ses blessures et ce qu'elles lui ont enseigné



« Seul l'arbre qui a subit les assauts du vent est vraiment vigoureux, car c'est dans cette lutte que ses racines, mises à l'épreuve, se fortifient. » Sénèque

TECHNIQUEMENT

Besoins en création :

- * Espace au sol minimum de 12m par 15m et hauteur minimum de 3,5m (4m idéalement).
- * Sol plat, dur et à niveau.
- * Alimentation électrique et sonorisation.
- * Deux techniciens de la structure d'accueil pour le montage et le démontage.
- * Quatre à six personnes en résidence.

Besoins supposés en diffusion (en cours) :

- * Espace au sol minimum de 13m par 16m (comprenant les 100 spectateurs) et hauteur de 3,5 m
- * Sol plat, dur et à niveau.
- * Alimentation électrique et sonorisation dans chaque lieux, puissance à préciser.
- * Nous serons autonomes en scénographie, lumières spécifiques et emplacement du public (gradins roulants).
- * Quatre techniciens (1 son, 1 lumière et 2 plateau) pour le montage et le démontage
- * Deux techniciens plateau pour la manipulation des gradins roulants durant le spectacle.
- * Quatre à cinq personnes en tournée.

Une version avec 3 gradins (75 spectateurs) pourra tenir dans un espace de 11m par 12m.



L'ÉQUIPE

ÉCRITURE & INTERPRÉTATION / Katell Le Brenn (*équilibre, contorsion*)

ÉCRITURE & MIS EN SCÈNE / David Coll Povedano

DRAMATURGIE / Anaïs Allais

CONSTRUCTION, RÉGIE PLATEAU & LUMIÈRE / Dimitri Rompion

CRÉATION MUSICALE / Joan Cambon

CRÉATION LUMIÈRE / Pierrot Usureau

CRÉATION COSTUMES / Camille Lacombe

RÉGIE PLATEAU ET SON / David Guillermin

ACCESSOIRISTE / Isabelle Payet

CHARGÉE DE PRODUCTION / Coralie Muckensturm

ADMINISTRATION / Sandra Guerber



KATELL LE BRENN

Formée au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme, elle est interprète dans « Le chant du dindon » de la Cie Rasposo/Marie Molliens, « Tabac rouge » de la Cie du Hanneton/James Thiérrée, « Espaece » avec la Cie 111/Aurélien Bory et, à venir, « Barrière » de la Cie El Nucleo/Wilmer Marquez. Parallèlement, elle porte, avec la Cie Allégorie, ses projets en tant qu'auteure : « Léonce », « Dispersion », puis en co-écriture avec David Coll Povedano, « cOLLiSiOn », « LOOKing fOr » et prochainement « GuérisOn ».



DAVID COLL POVEDANO

Originaire de Catalogne, il se forme au Centre de les Arts del Circ de Barcelone, au Théâtre-Cirque de Genève et au CRAC de Lomme. Il crée en tant qu'auteur, avec la Cie Les Magnificos, « Une fois », puis son adaptation sous yourte « Artisanal circus ». Il participe à la création collective « Il n'est pas encore minuit » de la Cie XY, puis « Les voyages », création in-situ pour l'espace public. Il rejoint la Cie Allégorie avec qui il crée, en co-écriture avec Katell Le Brenn, « cOLLiSiOn », « LOOKing fOr » et prochainement « GuérisOn ».



ANAÏS ALLAIS

Auteure, metteuse en scène, comédienne et directrice artistique de la compagnie nantaise La Grange aux Belles, elle est artiste associée au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique et à la Comédie de Caen. Auteure-metteuse en scène, elle crée « Lubna Cadiot (x7) » en 2012 puis « Le Silence des chauves-souris » en 2015, tous deux publiés aux éditions Actes-Sud Papiers en mai 2016 et préfacés par Wajdi Mouawad, puis en 2018, « J'ai découvert en moi un invincible été ».

CALENDRIER

2021 / 2 semaines

- 2 au 5 novembre : résidence / Le Champilambart, Vallet (44)
- 13 au 17 décembre : résidence / Théâtre Le Préambule, Ligné (44)

2022 / 8 semaines

- 24 au 28 janvier : résidence / Théâtre Régional des Pays de la Loire, Cholet (49)
- 28 février au 4 mars : résidence / Carré Magique, Pôle National Cirque, Lannion (22)
- 14 au 18 mars : résidence / Cité du Cirque, Pôle Régional Cirque, Le Mans (72)
- 22 au 26 mars : résidence / Le Champilambart, Vallet (44)
- 12 au 16 septembre : résidence / Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan (40)
- 17 au 21 octobre : résidence de création / Archaos, Pôle National Cirque, Marseille (13)
- 7 au 12 novembre 2022 : résidence / Théâtre Régional des Pays de la Loire, Cholet (49)
- 28 novembre au 2 décembre 2022 : résidence / Théâtre Josiane Balasko, Chambly (60)

2023 / 6 semaines

- 9 au 13 janvier : résidence / La Verrerie, Pôle National Cirque, Alès (30) en décentralisé
- 16 au 20 janvier : résidence / Espace Périphérique du Parc de la Villette, Paris (75) // à confirmer
- 2 mars : extrait au festival Trente Trente / Agora, Boulazac (24)
- 3 au 13 février : résidence / Circa, Pôle National Cirque, Auch (31)
- 21 février au 2 mars : résidence / Préambule, Ligné (44)
- Création : 3 et 4 mars 2023 au Préambule, Ligné (44)
- 17 au 21 avril : résidence / CRABB, Biscarosse (40)

PARTENAIRES

Coproducteurs :

Le Carré Magique, Pôle national Cirque de Lannion (22) / La Ville du Mans & Pôle régional Cirque Le Mans (72) / Le Préambule, Ligné (44) / Le Théâtre Josiane Balasko, Chambly (60) / Le Théâtre Onyx, Saint-Herblain (44) / L'Agora, Pôle National Cirque de Boulazac (24)

Soutien financier à l'accueil en résidence :

Le Carré Magique, Pôle national Cirque de Lannion (22) / La Ville du Mans & Pôle régional Cirque Le Mans (72) / Le Préambule, Ligné (44) / Le Théâtre Josiane Balasko, Chambly (60) / Archaos, Pôle National Cirque, Marseille (13) / La Verrerie, Pôle National Cirque, Alès (30) / CRABB, Biscarosse (40)

Subventions : Ville de Nantes, Département de Loire-Atlantique, Région Pays de la Loire

Avec le soutien de la Fondation ECART Pomaret et de Processus Cirque SACD 2022.

UNE LETTRE

Avril 2011

« C'est vrai que c'était pas facile.

La chute en public c'est violent, pour le corps et pour la tête.

En plus, sur une dame du public, la pauvre... Vous avez des nouvelles ? Elle va bien ?

Le temps suspendu de la chute, comme dans un film.

Mon bras à l'envers sur le tapis, mes yeux qui le voit, la peur, le bras mort, la fin, le flou, ramasser ce bras comme on porte un bébé, les coulisses, la douleur, « maman ! ».

Vous êtes là, chacun votre tour auprès de moi, tout en continuant d'assurer le spectacle.

Les pompiers. La musique qui continue, les applaudissements, les larmes.

Partir vite, mais qu'est-ce qu'ils attendent ? C'est trop long, trop mal. Ça démarre enfin.

Chaque gravier résonne de douleur dans mon coude, sur la route de l'hôpital.

J'ai crié "maman", pleuré beaucoup.

Le lendemain, m'arracher à cet hôpital, ses odeurs, ses horaires, ses bruits, ses souffrances.

Revenir au campement, vous voir tous un peu gênés, mal à l'aise. Que dire ?

Surtout ne pas pleurer. Essayer.

Craquer dans les grands bras de Jan, comme toujours. Le plâtre dur entre nous.

Envie de voir le spectacle. La musique commence.

David arrive juste. Les tendres bras de David, ses mots, mes larmes, le plâtre dur entre nous.

La musique des équilibres, j'ai trop envie de voir, j'y vais, un peu en retard.

Marie assure, la classe !!! Luca aussi, comme toujours !

Dernière réplique, sortie de Marie, je ri !

Deuxième partie. Musique du cadre. Triste souvenir.

Le lendemain. Il faut partir. Dur dur.

Aller chercher quelques affaires sous le chapiteau. Jan. Antoine.

D'habitude je suis avec eux. Sortir vite !

Jan arrive. Pleurer dans les grands bras de Jan. Et ce plâtre toujours aussi dur.

C'est le moment, il faut dire au revoir. Mon ventre se serre. Ma gorge se noue.

Ne pas parler sinon je vais pleurer. C'est fait.

Se reprendre. Essayer de sourire.

Pleurer encore, je ne sais décidément faire que ça.

Il en manque, pas facile de ne pouvoir dire au revoir à tout le monde.

Je monte dans le camion. David démarre.

Des mains s'agitent. Bisous de loin. Voilà. C'est fini.

Je reviendrais. »

À l'attention de mes collègues, suite à une chute dans « Le Chant du dindon » de la Cie Rasposo, spectacle dans lequel j'ai été remplacée pendant 5 mois.

Extraits -INITIATION- (tableau 1)

Je m'appelle Katell et je suis née à l'envers.

Pas en siège, à l'envers.

Par les pieds.

Je recherche constamment à retrouver ce premier instant.

Je suis artiste de cirque.

Oui, c'est mon vrai métier.

Non, je ne travaille pas avec des animaux. Je ne fais pas le clown non plus.

Je ne suis pas passé chez Patrick Sébastien mais je suis artiste de cirque quand même.

Plus précisément, équilibriste contorsionniste.

Équilibriste, c'est ça

-Depuis toute petite, j'adore me mettre sur les mains, je le faisais partout, tout le temps.

C'est pour ça que j'ai choisi cette pratique.

J'adore sentir tout le poids de mon corps, juste dans la paume de mes mains.

Ça me vide la tête.

Et contorsionniste, c'est ça

Ou ça

Ou encore ça

-La contorsion, c'est plutôt elle qui m'a choisi, simplement parce que j'étais souple naturellement.

Je crois que ces deux spécialités me représentent bien : les équilibres c'est la manière dont je suis avec moi-même, le contrôle, l'exigence, la rigidité.

La contorsion, c'est la manière dont je suis avec les autres : l'adaptation, la rondeur, l'acceptation.

J'ai commencé le cirque tard, au moment où j'allais tenter le concours de l'IUFM, pour devenir professeure des écoles. J'ai bifurqué pour l'école de cirque de Lille, ça me disait bien le Nord et aussi parce-qu'il y avait une prof de contorsion, une prof chinoise, Yaqin.

Yaqin, elle a commencé le cirque à 6 ans, loin de ses parents. À cet âge-là, la colonne vertébrale n'est pas encore complètement formée, c'est pratique pour la contorsion.

Elle s'est formée jusqu'à 14 ans et puis elle a travaillé jusqu'à ses 21, en faisant des spectacles.

À 21 ans, elle était déjà à la retraite. Alors, elle est devenue professeure.

Moi, j'ai commencé à 22 ans.

J'ai commencé à l'envers, par l'âge de la retraite.

On me demande souvent à quel âge j'ai commencé et surtout jusqu'à quel âge je pense pouvoir faire ce métier.

Souvent, j'essaie de détourner la question car je n'ai pas de réponse.

Je sais juste que l'âge moyen de départ à la retraite des sportifs de haut niveau c'est 35 ans et pour les danseuses et danseurs de l'opéra de Paris, c'est 42 ans.

Peut être que le fait d'avoir commencé plus tard fera que je puisse travailler plus longtemps.

En tout cas, je me dis ça !

D'ailleurs, ce n'est pas parce-qu'on fait un métier physique que l'on peut faire tout ce qui est physique. Par exemple, je suis nulle en endurance ou en tractions.
En même temps, on ne demande pas à un singe de nager ou à un pingouin de grimper aux arbres.

J'aime bien les murs. On en trouve partout.

C'est comme ça que l'on commençait les séances avec Yaqin : en faisant des endurances contre le mur, avec un petit réveil entre les mains.

Le mur, c'est mon partenaire.

Mon autre partenaire, c'est les briques.

Je les ai découvertes avec mon deuxième prof, il avait presque 70 ans et il tenait encore sur ses mains et sur sa tête.

Les briques, au début, c'est pas évident.

Tu rates beaucoup.

Ça m'énervait.

Mon prof riait et me disait : « Si tu t'agaces pour ça, t'as pas fini de t'agacer ! ».

J'en ai passé des heures toute seule, à pas y arriver.

J'aime pas rater.

Alors, les briques, je les jette.

Et puis je les rejette.

Et je les balance et parfois elles se cognent et ça les casse.

Et ça fait des petits feux d'artifice de morceaux de briques. J'adore !

(...)

Voilà. Dès que je pense à autre chose, je tombe.

Parfois ça peut être : « j'aurais dû lui répondre ça, quand elle m'a dit ça ».

Alors je me dis : « mais arrête de penser à autre chose, pense aux équilibres », mais si je pense aux équilibres, je suis quand même en train de penser.

Les pensées c'est l'ennemi des équilibres.

Au cirque, on tombe, ça fait partie du jeu mais parfois, ce n'est pas qu'on tombe, c'est qu'on chute et, qui dit chute, dit souvent blessure.

La première fois que je me suis blessée, je ne m'y attendais pas du tout.

Pour moi, ce n'était même pas une possibilité.

Je pensais que ça n'arrivait qu'aux autres.

J'ai eu l'impression d'une fin du monde. La fin de mon monde.

Qu'est-ce que j'ai pleuré !

Après, je savais que ça pouvait m'arriver.

Extraits -FACE À FACE- (tableau 2)

Je te demande pardon
Je n'ai pas toujours été tendre avec toi
J'ai souvent oublié de te considérer
Je ne sais pas qui, de nous deux, à le plus fait souffrir l'autre
Au début, j'avais du mal à te regarder, tout en cherchant à te voir
Je n'aimais pas que l'on me voit te regarder
Je n'étais pas non plus à l'aise quand on te regardait
Ni quand je voyais que tu plaisais
Tu plaisais
Je t'ai longtemps caché
Je te cache encore parfois
Je n'ai pas envie que les autres te voient tel que tu es vraiment
Le regard des autres sur toi reste pour moi compliqué
Que vont-ils.
Penser ?
Vont-ils t'aimer ?
Je t'use du regard des autres
Tu me fais mal
Chaque mois
Parfois la nuit
Souvent lorsque je ne te soigne pas assez
Même lorsque tu me fais mal, j'essaie de faire un avec toi
Tu me demandes de plus en plus de temps pour faire de moins en moins de choses
Pourtant
Je te dois beaucoup
Je te dois énormément
Je t'ai souvent oublié
J'ai mis du temps à t'accepter, j'ai voulu longtemps te changer
Encore aujourd'hui, il m'arrive d'être déçue quand je te regarde
C'est pourtant grâce à toi que je fais tout ça
Grâce à ta souplesse naturelle
Grâce à ta résistance
Est-ce par mon manque d'amour que tu t'es blessé souvent ?
Était-ce une manière de me dire que tu souffrais de mes jugements et de mon insatisfaction ?
J'aimerais pouvoir te dire que je t'aime
Même si je continue de te trouver imparfait, décevant
Notre relation est complexe
Je ne sais pas qui, de toi ou de moi, est je

Extraits - Déplacement de gradins 2 ?

Il m'est arrivé une expérience avec les miroirs lors d'un voyage
Pendant 5 semaines je n'ai pas vu mon reflet.
Lorsque je me suis revue pour la première fois après toutes ces semaines
Mon visage m'a surpris
J'avais associé mon visage à celui de l'amie avec qui je voyageais
J'avais intégré ces traits aux miens
Mon visage m'est apparu par nos différences
Voilà une réalité du miroir
Ce que nous y voyons est relatif

Extraits - Déplacement de gradins 3

Est-ce que le mouvement du corps
Le corps en mouvement nous éloigne de la mort ?
Ma grand-mère est morte
Je l'ai vu vieillir un peu plus à chaque chute
À chaque fracture, dont elle ne se remettait plus complètement
Il y a un âge où l'on ne guérit plus de ses blessures physiques
Les déplacements se limitent
Elle a arrêté de conduire
Puis de voyager
Puis de monter les escaliers
Puis de marcher
C'est une dernière blessure qui a épuisé doucement les possibilités physiques de son corps
Est-ce que moi aussi,
Un jour,
Je ne guérirai plus d'une blessure ?
Est-ce que moi aussi un jour...

Extraits -CÉRÉMONIE- (Tableau 4)

En réalité, au début, je ne me considérais pas contorsionniste.
Pour moi, les contorsionnistes, les vrai-e-s, ce sont celles et ceux qui touchent leurs fesses avec leurs têtes, quand on les regarde, on a mal. Moi, je suis souple, mais je suis pas contorsionniste.
La contorsion, ça fascine beaucoup plus que les équilibres.
Tout le monde s'est mis un jour sur les mains contre un mur, ça semble accessible.
Mais la contorsion, ça renvoie à la souplesse de chacun, au fait que l'on arrive plus à se baisser pour faire ses lacets, que nos épaules sont trop raides pour enfiler un manteau, c'est très intime finalement.

CONTACT

Compagnie Allégorie - Chez Honolulu - 9, rue Sanlecque - 44000 Nantes

Artistique : Katell Le Brenn & David Coll Povedano // c.allegorie@gmail.com

Production/diffusion : Coralie Muckensturm // coralie.allegorie@gmail.com // 06.24.88.10.93

www.compagnieallegorie.com



*De tout, il resta trois choses :
la certitude que tout était en train de commencer,
la certitude qu'il fallait continuer,
la certitude que cela serait interrompu avant que d'être terminé.
Faire de l'interruption un nouveau chemin,
faire de la chute un pas de danse,
faire de la peur un escalier, du rêve, un pont,
de la recherche... une rencontre.*
Fernando Sabino, poète brésilien